

+

+

LES AMIS DE LÉON TOLSTOÏ

INSTITUT D'ÉTUDES SLAVES
9 rue Michelet, 75006 Paris
Tél. : 01.43.26.50.89
site internet : www.leon-tolstoi.com



BULLETIN

Année 2012

N° 31 — Juin 2012

Sommaire

Assemblée générale du 4 mai 2012.	3
Rapport d'activité	3
Rapport financier	4
Accueil du cosmonaute Fiodor Iourtchikhine	4
Table ronde : Tolstoï, Gandhi et la non-violence	
• Alexis Bruneau, Marie-Christine Loiseau, Brahim Oudjoura : « La médiation au Collège Tolstoï du Mans ».	5
• Jean-Marie Muller : « Tolstoï et la non-violence ».	7
• Dêva Koumarane-Villeroy : « Tolstoï et Gandhi : les chantres de la non-violence »	15

+

+

LES AMIS DE LÉON TOLSTOÏ

Association à but non lucratif régie par la loi de 1901

L'association « Les Amis de Léon Tolstoï » a été fondée en 1977 par le docteur Serge Tolstoï, petit-fils de l'écrivain, à l'occasion du 150^e anniversaire de sa naissance (1978).

Elle se propose de rassembler tous ceux qui s'intéressent à la personne, à l'œuvre et à la pensée du grand écrivain russe, et de mieux les faire connaître dans notre pays.

Elle organise différentes manifestations (conférences, projections de films) ainsi que des voyages en Russie sur les lieux où a vécu l'écrivain.

Elle organise, en principe une fois par an, une **Journée Tolstoï** consacrée à une œuvre ou à un aspect particulier de l'œuvre de l'écrivain réunissant les meilleurs spécialistes français et étrangers. Ces journées donnent lieu à la publication de **Cahiers Tolstoï** dont vingt-deux titres sont actuellement disponibles (en vente à l'Institut d'études slaves) :

- n° 1 *Anna Karénine*
- n° 2 Tolstoï philosophe et penseur religieux
- n° 3 Tolstoï et la mort
- n° 4 Tolstoï et le théâtre
- n° 5 Aspects de *Guerre et Paix*
- n° 6 *La Sonate à Kreutzer*
- n° 7 Autour d'Optino
- n° 8 Les héritiers de Tolstoï dans la littérature russe
- n° 9 Le rayonnement de Tolstoï en Occident
- n° 10 À propos de *Résurrection*
- n° 11 Le Caucase dans la culture russe
- n° 12 Les récits de conversion
- n° 13 Tolstoï vu par les écrivains russes
- n° 14 Tolstoï et l'art : idées esthétiques et création artistique
- n° 15 Encore à propos de *Guerre et Paix*
- n° 16 Tolstoï et le cinéma
- n° 17 Tolstoï et les paysans
- n° 18 Tolstoï et ses adversaires
- n° 19 Tolstoï écrivain et la critique
- n° 20 Tolstoï et la musique
- n° 21 Tolstoï et la Russie
- n° 22 Tolstoï cent ans après

Elle publie également un *Bulletin d'information* annuel où sont reproduites les conférences prononcées devant l'Association et qui diffuse des informations relatives à l'œuvre de l'écrivain.

Chaque adhérent à jour de sa cotisation a droit au *Bulletin* et au numéro des *Cahiers Léon Tolstoï* parus dans l'année. Les numéros antérieurs sont en vente à l'Institut d'études slaves au prix public.

En adhérant à l'Association « Les Amis de Léon Tolstoï » vous pourrez contribuer activement à ces manifestations et nous aider à en élargir l'audience, et par là aussi celle de Léon Tolstoï dans notre pays.

+

+

Assemblée générale du 4 mai 2012

L'Assemblée générale 2012 s'est ouverte à 17 h. à l'Institut d'études slaves en présence de trente-trois membres, sous la présidence de M^{me} Colette Tolstoï, présidente de l'Association.

Rapport d'activité pour l'année 2011

Le secrétaire général présente le rapport d'activité pour l'année 2011. La dernière Assemblée générale, en date du 24 mars 2011, a été marquée par une conférence de Madame Christiane Rancé, « Tolstoï : son itinéraire spirituel », dont on trouvera le résumé dans le bulletin N° 30.

L'année a vu paraître aussi le *Cahier Tolstoï*, N° 22, « Tolstoï cent ans après », sous la direction de M^{me} Catherine DEPRETTO (avec la collaboration de Elena OURJOUNTSEVA), rassemblant sept des communications présentées au colloque international « L'œuvre de Léon Tolstoï : bilan du XIX^e européen » des 17-20 novembre 2010. (Les autres communications seront publiées à la rentrée par le Centre de recherches sur les cultures et littératures d'Europe centrale, orientale et balkanique de l'Université Paris-Sorbonne). Le cahier (vendu 10 € à l'Institut d'études slaves) a été distribué ou envoyé gratuitement aux adhérents à jour de leur cotisation.

Les « Journées Tolstoï » annuelles ont repris le 19 novembre. La « Journée 2011 » avait pour thème « Pouvoir et société chez Tolstoï ». Elle a donné lieu à des communications de Michel AUCOUTURIER, Thomas BARRAN, Boris CZERNY, Leonid HELLER, Luba JURGENSON, Michel NIQUEUX, Alla POLOSSINA, Ilya PLATOV, à paraître en novembre 2012 dans le *Cahier Tolstoï* N° 23, qui sera diffusé gratuitement auprès des membres à jour de leur cotisation.

La « Journée Tolstoï 2012 » aura lieu le 8 décembre 2012. Son thème sera lié aux célébrations du 2^e centenaire de la Campagne de Russie (ou, selon la terminologie russe, de la « Grande guerre patriotique ») : le titre provisoire est, soit « La Campagne de Russie : Tolstoï et les autres », soit « Autour de *Guerre et paix* : la Campagne de Russie ».

Le rapport d'activité est adopté à l'unanimité.

+

+

+

+

Rapport financier pour l'année 2011

Le rapport financier est présenté par le Trésorier, M. Dimitri Tolstoï.

Recettes :

- cotisations: 4 321 €
 - vente *Cahiers Tolstoï*: 616 €
 - intérêts placements: 379 €
- Total: 5 316 €**

Dépenses :

- frais postaux: 711 €
 - services bancaires: 112 €
 - fournitures administratives: 469 €
 - hébergement site internet: 263 €
 - prestations de service: 1 263 €
 - location mobilière: 500 €
 - réceptions: 277 €
 - mission: 21 €
- Total: 3 616 €**

En caisse au 31 décembre 2011: 21 819 €

(pour mémoire: au 31 décembre 2010: 19 900 €)

Rapport adopté à l'unanimité, avec remerciements à M. Dimitri Tolstoï.

* *

*

Accueil du cosmonaute russe Fiodor Iourtchikhine

La présidente accueille et présente à l'auditoire le cosmonaute russe Fiodor Iourtchikhine, qui a séjourné du 16 juin au 26 novembre 2010 à bord du vaisseau spatial Soyouz TMA chargé d'approvisionner la station orbitale internationale Mir.

Admirateur de Tolstoï, il a voulu marquer la célébration du centenaire de la mort de l'écrivain en emportant dans le vaisseau spatial un exemplaire des *Récits de Sébastopol*, ainsi qu'une photographie de l'écrivain qui lui a été confiée par ses descendants parisiens, et qu'il a rapportée estampillée à la date du centenaire (le 20 novembre 2010) du cachet de la station orbitale.

M. Iourtchikhine présente à l'auditoire la photographie, ainsi que l'attestation établie à bord de la station orbitale. Il est chaleureusement applaudi.

+

+



Tolstoï, Gandhi et la non-violence

La table ronde réunit

- M. Alexis Bruneau, principal du Collège Léon Tolstoï du Mans, seul établissement d'enseignement français à porter le nom du grand écrivain. M. Bruneau est à l'origine de l'attribution de ce nom au Collège qu'il dirige, et où il a introduit le principe de la médiation pour le règlement des conflits. Prendront aussi la parole M^{me} Marie-Christine Loiseau, représentant l'Association « Génération médiateurs », et M. Brahim Oudjoura, lycéen, qui a rempli les fonctions de médiateur au Collège Léon Tolstoï.

- M. Jean-Marie Muller, philosophe et écrivain, a publié notamment *Le Dictionnaire de la non-violence* (Le Relié Poche), *Désarmer les dieux*, *Le christianisme et l'islam au regard de l'exigence de non-violence* (Le Relié Poche) et *Entrer dans l'âge de la non-violence*, préface de Stéphane Hessel (Le Relié).

- M. Dêva Koumarane-Villeroy, professeur de civilisation indienne à l'Institut des télécommunications et à l'ENSTA.

La médiation au Collège Léon Tolstoï du Mans

par

Alexis BRUNEAU

Qu'est-ce que la médiation par les pairs ?

La médiation est un processus coopératif qui facilite la résolution non violente d'un conflit ou le prévient par l'intermédiaire d'un tiers appelé médiateur. Le médiateur aide les médiés à communiquer et à rechercher une issue constructive au désaccord. L'établissement scolaire, lieu de transmission des savoirs, devient aussi un espace de socialisation.

La médiation est le processus qui permet, lors d'un conflit, l'intervention de jeunes du même âge ou un peu plus âgés ayant le même statut, pour dépasser le rapport de force et trouver une solution sans perdant ni gagnant.

Ces jeunes interviennent auprès de ceux qui se disputent, se bagarrent et sont victimes de violence afin de leur proposer leur aide pour trouver une solution négociée.

La médiation par les pairs se caractérise comme une médiation par les jeunes, pour les jeunes, avec les jeunes et entre les jeunes.

Le médiateur n'est ni un juge, ni un conseiller, encore moins un arbitre. Il ne prend pas parti, ne juge pas mais aide à trouver une solution afin d'éteindre le conflit. Il propose son aide dans un esprit de respect mutuel, s'intéresse aux problèmes des autres, donne son attention et son temps et demande en échange de la bonne volonté. Le médiateur ne rapporte pas ce qui lui est dit : il est discret et a droit à la confiance des élèves médiés. Mais le médiateur n'est pas un magicien, il ne faut pas lui demander l'impossible !

Comment se pratique la médiation par pairs au collège Léon Tolstoï ?

Tous les élèves entrant au collège (classes de 6^e et nouveaux élèves des classes supérieures) sont formés pendant deux jours, au cours du premier trimestre, à la médiation, par les professeurs eux-mêmes formés précédemment.





Puis, à la fin de ces deux journées, on propose aux élèves de devenir médiateurs. Ces élèves, tous volontaires, reçoivent un complément de formation. Leurs photos, noms, classes et disponibilités sont affichés dans les couloirs du collège. Une salle, où nul adulte ne pénètre, leur est réservée. Ainsi, tous les élèves du collège Léon Tolstoï savent qu'en cas de conflit, d'autres élèves sont disponibles pour eux.

Avantages de la médiation

La médiation propose un cadre cohérent et une démarche claire aux élèves, contribue à réduire la violence et le vandalisme. Elle améliore la communication entre le personnel, la direction, les élèves et les parents, et crée un climat pacifique et permet de mobiliser toute la communauté scolaire (jeunes et adultes) autour d'un projet commun.

La médiation est en parfaite cohérence avec l'esprit du nouveau nom choisi, au conseil d'administration extraordinaire du collège, le 4 mars 2010, pour renommer le collège « Le Plateau ». Léon Tolstoï est un des pionniers de la pédagogie qui appréhende l'individualité de l'élève et c'est à la lumière de sa pensée que le personnel du collège accueille tous les enfants qui y sont inscrits.

Il y a cent ans, dans une gare balayée par le vent de novembre, un vieil homme épuisé par son travail va mourir et rejoindre ce qu'il appelle « le grand tout ». Des milliers de disciples convergent vers la petite gare pour lui rendre hommage, toute la Russie suit par télégraphe l'agonie du maître. C'est ainsi qu'on le nomme dans son pays.

Enfant, son frère aîné découvre un bâton de bois, un simple bâton de bois mais ce bâton va rendre heureux tous les hommes. Le grand frère en est persuadé et le petit Léon croit en cette promesse.

Rendre heureux tous les hommes mais comment ?

À vingt-cinq ans, il a trouvé ! Il sera écrivain pour étudier l'âme humaine pour qu'elle guérisse de ses peines et de ses douleurs. Un écrivain qui va changer le monde !

Les personnages de ses romans ont cette vertu qu'ils parlent de nous, Anna Karénine, Natacha Rostov, Ivan Ilitch, Pierre Bezhoukov, ce sont nous. Les enfants, qui tiennent une place considérable dans son œuvre, ce sont les nôtres. Les doutes, les joies, les peines qu'il sait si bien rendre lisibles nous appartiennent.

Mais à cinquante ans, il n'est pas en paix. L'immense écrivain reconnu veut plus, car il n'a pas oublié le bâton de son enfance et sa promesse insensée : rendre heureux tous les hommes.

Alors, il crée des écoles, d'abord sur son domaine, puis sa pédagogie suscite l'enthousiasme. D'autres écoles sont bâties en adoptant les principes du maître : ouverture et tolérance, non-violence et respect. À sa suite, Célestin Freinet, Maria Montessori, pour ne citer que les plus connus, continueront la pensée du vieil homme. Il devient pacifiste, lance le végétarisme en Occident, apprend la langue internationale, l'espéranto, pour que les humains se comprennent, écrit à l'Empereur « Je ne puis me taire » pour crier son indignation devant l'injustice de la société. Le Mahatma Gandhi, Martin Luther King, Nelson Mandela ont écrit que sans les textes du vieil homme, leurs prisons auraient été insupportables.

À ses obsèques, toute la Russie suit le cercueil, l'Europe salue le vieil homme indomptable. On le croyait immortel, car à l'égal de Dieu, il a créé un monde à défaut de changer le nôtre.

Léon Tolstoï est mort il y a cent ans et l'Occident se prépare à célébrer son souvenir. A-t-il réussi à rendre heureux tous les hommes ? Certes non, mais il a, dans son pays et dans le monde, porté une idée simple : les hommes doivent vivre libres et heureux pour que s'accomplisse chaque destin.

Puissions-nous, nous aussi, rendre nos élèves heureux.



+

+

Tolstoï et la « non-résistance au mal par la violence »

par
Jean-Marie MULLER

Dans son livre *Quelle est ma foi ?*, qu'il publie en 1884, Léon Tolstoï raconte comment il se convertit à la doctrine du Christ et comment cela changea toute sa vie. Le passage de l'Évangile qui devient pour lui « la clef de tout¹ » et lui ouvre le sens de l'enseignement de Jésus, ce sont les versets 38 et 39 du chapitre V de l'Évangile de Matthieu qui abrogent la loi du talion et invitent le chrétien à ne pas résister au mal par la violence. Tolstoï veut comprendre ces paroles dans leur acception directe et récuse toutes les tergiversations qui permettent de les contourner. Pour lui, leur signification est claire : « Ne commets jamais la violence ; en d'autres termes : ne commets jamais aucun acte contraire à l'amour². »

Dès que j'eus saisi le sens simple et exact de ces mots, tels qu'ils sont dits, précise-t-il, aussitôt (...) tout se fondit en un ensemble harmonieux, chaque partie complétant l'autre, comme les morceaux d'une statue brisée que l'on rapproche selon les règles. Dans le Sermon sur la Montagne ainsi que dans tous les Évangiles, de tous côtés, je voyais s'affirmer la même doctrine de la non-résistance au mal par la violence³.

Aujourd'hui encore, la pensée de Tolstoï est souvent présentée comme si elle était fondée sur le principe de « la non-résistance au mal », ce qui ne peut que nourrir des malentendus. Serge Tolstoï, le petit-fils de l'écrivain russe, m'a assuré que son grand père utilisait toujours l'expression de « non-résistance au mal par la violence ». Tolstoï s'est exprimé clairement sur les confusions qui sont si fréquentes sur ce verset de l'Évangile :

Au lieu de comprendre qu'il est dit : « Ne t'oppose pas au mal ou à la violence par le mal ou la violence », on comprend : « Ne t'oppose pas au mal », c'est-à-dire sois indifférent au mal, alors que lutter contre le mal est le seul but extérieur du christianisme, et que le commandement sur la non-résistance au mal par la violence est donné comme le moyen le plus efficace de lutter contre lui. Il est dit : « Vous êtes habitués à lutter contre le mal par la violence et par la vengeance, c'est un mauvais moyen, le meilleur moyen n'est pas la vengeance, mais la bonté. »⁴.

Tolstoï est bien obligé de constater que, sur ce point essentiel, la doctrine de l'Église orthodoxe n'enseigne pas l'Évangile annoncé par Jésus.

Dès mon enfance, écrit-il, on m'avait enseigné que Christ est Dieu et que sa doctrine est divine, mais en même temps, on m'apprenait le respect des institutions qui garantissent par la violence ma sécurité contre les méchants et on m'apprenait à considérer ces institutions comme sacrées.

L'institution qui lui apparaît la plus contraire à l'enseignement du Christ, c'est l'armée :

+

+



On m'enseignait le métier des armes, c'est-à-dire de résister au méchant par le meurtre ; et l'armée dont je faisais partie, on l'appelait l'armée aimée du Christ ; on louait son activité et on appelait sur elle la bénédiction chrétienne. En outre, depuis mon enfance jusqu'à l'âge adulte, on m'apprit à vénérer ce qui est en contradiction flagrante avec la loi du Christ. Répondre à l'agresseur, se venger par la violence des offenses faites à ma personne, à ma famille, à mon peuple ; non seulement on ne blâmait pas tout cela, mais on m'apprenait à considérer que tout cela était bien et conforme à la loi du Christ⁵.

Lorsqu'il porte son attention sur ce que font les hommes au nom de la religion, et tout particulièrement ceux qui confessent le christianisme, il en est « terrifié » et « horrifié »⁶. À propos de la guerre entre la Russie et la Turquie qui eut lieu en 1877, il écrit :

Les Russes, au nom de l'amour du Christ, se mirent à tuer leurs frères. Il était impossible de ne pas penser cela. On ne pouvait pas voir que le meurtre est un mal contraire aux bases les plus fondamentales de toute religion. Et en même temps, dans les églises, on priait pour le succès de nos armes ; les docteurs de la foi reconnaissaient ce meurtre comme une œuvre découlant de la religion⁷.

De même, la guerre entre la Russie et le Japon qui éclate en 1904 apparaît à Tolstoï comme un affrontement meurtrier entre des chrétiens et des bouddhistes qui se tuent les uns les autres en trahissant de la même façon l'enseignement de celui dont ils se réclament.

Des hommes, écrit-il, des centaines de milliers d'hommes, séparés par dix mille verstes, d'un côté des bouddhistes, dont la foi défend non seulement le meurtre des hommes, mais celui des animaux ; de l'autre des chrétiens qui professent la foi de l'amour ; ces hommes, comme des bêtes sauvages, se poursuivent les uns les autres, sur terre et sur mer, pour se tuer, se mutiler de la façon la plus cruelle⁸.

Pendant ce temps, l'Église orthodoxe déploie tout son cérémonial pour bénir cette guerre :

Et dans toute la Russie, du palais impérial au dernier village, les pasteurs de l'Église qui se dit chrétienne invoquent Dieu – ce Dieu qui ordonne d'aimer ses ennemis, le Dieu d'amour – pour aider à l'œuvre diabolique, pour aider au meurtre des hommes⁹.

Quant aux gens qui ne participent pas à la guerre, ils se réjouissent en apprenant que beaucoup de Japonais ont été tués et « ils en remercient quelqu'un qu'ils appellent Dieu¹⁰ ». Ce qui horrifie le plus Tolstoï devant autant d'absurdités, c'est « la conscience de l'impuissance de la raison humaine¹¹ ».

Dans *Le salut est en vous* qu'il finit d'écrire en 1893 et qui sera publié la même année en France, il précise pourquoi il considère comme une hérésie cette religion officielle appelée christianisme :

Elle se sépare, selon moi, de celle du Christ par bien des divergences au nombre desquelles j'ai tout d'abord constaté la suppression du commandement qui nous interdit de nous opposer au mal par la violence. Plus que tout autre, cet écart de doctrine montre avec évidence combien l'Église officielle a dénaturé les principes du Christ¹².



+

+

Et Tolstoï interpelle tous ceux qui contestent sa conception du christianisme en ces termes :

Comment concilier la doctrine nettement exprimée par le Maître et contenue dans le cœur de chacun de nous – pardon, humilité, patience, amour de tous, amis ou ennemis – avec l'exigence de la guerre et de ses violences contre nos concitoyens ou l'étranger ?¹³

Pour lui, il ne fait aucun doute que « toute violence est interdite au chrétien¹⁴ ».

La doctrine évangélique a libéré les hommes du fardeau de la loi mosaïque qui accumulait règle sur règle, pour ne proposer qu'une sagesse fondée sur la vérité et l'amour :

Au lieu de menaces de châtement pour l'infraction des règles données par les anciennes lois religieuses ou civiles, au lieu de l'attrait des récompenses pour leur observance, cette doctrine n'appelait à elle que parce qu'elle était la vérité¹⁵.

Tolstoï récuse les dogmes des Églises dont il dénonce le caractère nocif. Il considère que l'éducation religieuse imposée aux enfants est la cause fondamentale de la ruine de la civilisation. Lorsque l'enfant s'adresse aux adultes pour les interroger sur les principes selon lesquels l'homme doit diriger sa vie, au lieu de lui répondre que le but de l'existence est le bonheur obtenu par la communion d'amour, ils lui répondent par ce que Tolstoï appelle « la légende hébraïque », pour laquelle il nourrit une profonde aversion.

Nous lui faisons croire pour la vérité, écrit-il, qu'« il y a six mille ans une créature étrange et sauvage, que nous appelons Dieu, songea à créer le monde, qu'elle le créa ainsi que l'homme, et que l'homme a péché, que le Dieu méchant l'a puni pour cela et nous tous avec lui ». Nous lui disons que « le but personnel de chacun est de se débarrasser des punitions éternelles réservées à quelques-uns¹⁶ ».

Dans sa *Critique de la théologie dogmatique*, Tolstoï souligne la « contradiction évidente » entre la bonté et la justice du Dieu de l'Église :

Dieu juste et bon punit, par la souffrance éternelle, le péché temporaire, et vous dites « Il punit comme un père, dans notre intérêt moral ; ses châtements sont le témoignage de sa bonté, de son amour. »

Mais Tolstoï ne se laisse pas convaincre par une telle argumentation :

Quelle correction, demande-t-il, quel amour y a-t-il ici, quand pour un péché temporaire on brûle dans le feu éternel¹⁷ ?

L'Église affirme donc qu'au jour du jugement universel « le tribunal définira aux pécheurs leur punition pour l'éternité. »

Il n'y a rien à ajouter à cela, écrit alors Tolstoï. Le seul sentiment que j'aie éprouvé en citant ces lignes c'est un sentiment d'effroi, d'horreur, devant le sacrilège que je commets en les recopiant¹⁸.

Après avoir rapporté « l'état terrible » qui sera celui des damnés, il pose cette question :

Mais quel sera l'état de Dieu bon, voyant éternellement ce spectacle ?

+

+



À l'instar de Marcion, Tolstoï oppose le Dieu méchant de l'Ancien Testament, toujours honoré par les Églises, au Dieu bon révélé par Jésus. Les hommes qui croient en un dieu violent se trouvent à une bien mauvaise école et sont tout naturellement disposés à recourir eux-mêmes à la violence envers leur prochain.

Des hommes, écrit-il, croyant à un Dieu méchant et insensé qui a maudit la race humaine et qui a voué son fils au sacrifice, et une partie des hommes à une torture éternelle, ne peuvent pas croire à un Dieu d'amour. L'homme qui croit en Dieu-Christ jugeant et punissant avec éclat les vivants et les morts ne peut croire en un Christ qui ordonne de tendre l'autre joue à l'offenseur, de ne pas juger, de pardonner, et d'aimer ses ennemis. (...) L'homme qui croit en la doctrine et aux sermons de l'Église relativement à la conciliation du christianisme avec les exécutions et la guerre ne peut plus croire à la fraternité de tous les hommes¹⁹.

L'Église ayant renoncé à la loi de l'amour qui délégitime la violence, l'État aura toute liberté pour organiser la société selon la loi de la violence. Pour Tolstoï, l'État, c'est la violence organisée par une minorité d'individus pour soumettre le plus grand nombre à leur pouvoir. Selon lui, l'essence du pouvoir étatique

consiste à menacer les hommes de la privation de la liberté, de la vie et à mettre ces menaces à exécution²⁰.

Ainsi, l'État, le gouvernement, le pouvoir n'ont pour finalité que de maintenir le peuple dans l'obéissance et la soumission, c'est-à-dire dans l'oppression.

Partout où il y aura le pouvoir des uns sur les autres, il n'y aura pas de liberté mais l'oppression des uns sur les autres. C'est pourquoi le pouvoir doit être détruit²¹.

Ce qui fait la force de l'État, c'est l'obéissance des individus qui acceptent de mettre eux-mêmes en œuvre la violence dirigée contre eux. La discipline fait perdre aux hommes la principale des qualités humaines : la liberté raisonnable » et « ils deviennent entre les mains de leurs chefs hiérarchiques les armes dociles et machinales de l'assassinat²². »

Tolstoï ne méconnaît pas la thèse qui justifie les violences de l'État en alléguant qu'elles ne sont que des contre-violences nécessaires et légitimes pour faire échec aux violences des hommes déraisonnables. Mais il refuse de s'en laisser conter, car il a trop souvent l'occasion de vérifier que les hommes qui sont en charge de l'État ne sont rien moins que raisonnables et que les violences qu'ils ordonnent ne sont rien moins que nécessaires et légitimes.

De deux choses l'une, écrit-il : ou bien les hommes sont des êtres raisonnables ou ils ne le sont pas. S'ils sont des êtres non raisonnables, alors ils sont tous tels, et tout parmi eux doit se résoudre par la violence, et il n'y a pas de motif que les uns aient le droit de violence et que les autres en soient privés, et ainsi la violence du gouvernement est injuste. Si les hommes sont des êtres raisonnables, alors leurs relations doivent être basées sur la raison, sur l'esprit, et non sur la violence des hommes qui par hasard ont accaparé le pouvoir. Et c'est pourquoi la violence du gouvernement ne peut se justifier en aucun cas²³.



+

+

Tolstoï est convaincu que le seul moyen dont l'individu dispose pour lutter efficacement contre la violence organisée par l'État est de s'abstenir de toute participation personnelle à cette violence.

Il faut seulement que l'homme s'éveille de l'hypnose de l'imitation où il vit et qu'il regarde sobrement ce que l'État exige de lui pour que, non seulement il refuse d'obéir, mais éprouve un étonnement et une indignation indicibles qu'on lui pose de pareilles exigences²⁴.

Tout homme éveillé aux exigences de la conscience raisonnable, c'est-à-dire qui conforme sa vie au principe chrétien et universel de l'amour du prochain, ne peut que refuser d'obéir aux ordres de l'État qui lui commande d'exercer la violence contre ses semblables.

L'État, affirme Tolstoï, c'est la violence ; le christianisme c'est l'amour ; c'est pourquoi l'État ne peut être chrétien et l'homme qui veut être chrétien ne peut servir l'État²⁵.

Aucun ordre d'une quelconque autorité ne peut jamais venir contester

ce commandement indiscutable pour tout homme non dépravé par les fausses doctrines : « Ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'ils te fassent. » C'est pourquoi le chrétien ne doit prendre part ni aux violences, ni au service militaire, ni aux supplices, ni au meurtre de son prochain que demandent de lui les gouvernements²⁶.

Tolstoï voit dans l'armée le principal instrument de l'oppression du peuple. Et, resituée dans le contexte du régime tsariste, son opinion est largement fondée. Pour lui, la défense de la patrie n'est qu'un prétexte pour mieux maintenir le peuple dans l'obéissance. Dans ces conditions, le premier devoir de celui qui entend lutter contre l'oppression du peuple, c'est de refuser le service militaire. Tolstoï est convaincu que le plus sûr moyen pour

détruire radicalement toute la machine gouvernementale, (...), c'est le refus du service militaire avant même de tomber sous l'influence abrutissante et dégradante de la discipline. (...) Ce moyen est le seul possible et en même temps le seul obligatoire pour chacun de nous²⁷.

Les soldats qui marchent contre les grévistes appartiennent cependant au même peuple que les ouvriers. « Pourquoi donc, demande Tolstoï, ces soldats marchent-ils contre eux-mêmes ? » Ils le font parce qu'ils sont hypnotisés par le conditionnement patriotique et religieux qui leur est inculqué dès leur enfance et qu'ils se trouvent dans un état tel qu'ils ne peuvent plus raisonner et ne savent plus qu'obéir. L'homme isolé, qui a eu assez de force pour reconquérir sa raison et sa liberté, ne peut pas empêcher le gouvernement d'utiliser l'armée contre le peuple,

mais il peut empêcher que les hommes du peuple soient soldats en n'entrant pas lui-même au régiment et en expliquant aux autres hommes cette tromperie à laquelle ils succombent en entrant au service²⁸.

Le pire, c'est que l'Église elle-même prêche l'obéissance du soldat à l'État :

+

+



On appelle les hommes au service, et là-bas on les trompe comme on veut en leur faisant tout d'abord prêter serment sur l'Évangile (où est formulée la défense de prêter serment) qu'ils feront ce qui est défendu par l'Évangile ; puis on leur apprend que tuer les hommes par ordre du chef n'est pas un péché, mais que le péché, c'est la désobéissance au chef, etc.²⁹.

Tolstoï s'insurge de tout son être en voyant l'Église, tout en se parant de l'enseignement de Jésus, justifier le service militaire et la guerre, et il presse les hommes de s'insurger avec lui :

Éveillez-vous, frères, leur lance-t-il. (...) N'écoutez pas ces vieux imposteurs qui vantent la guerre au nom du Dieu cruel et vengeur qu'ils ont inventé, au nom du christianisme qu'ils ont altéré³⁰.

Comment donc ces docteurs de l'Église ne comprennent-ils pas que le meurtre guerrier se trouve en contradiction radicale avec l'enseignement de Jésus sur la non-résistance au mal par la violence ?

Quelque peu instruit que soit un homme, il ne peut ignorer que le Christ n'a pas permis l'assassinat, mais qu'il a prêché la douceur, l'humilité, le pardon des injures et l'amour des ennemis et il lui est impossible de ne pas comprendre que, selon la doctrine chrétienne, il ne peut lui permettre à l'avance de tuer tous ceux qu'on lui permettra de tuer³¹.

Tant que l'Église justifiera la guerre, celle-ci restera une fatalité.

La guerre existera, non seulement tant que nous y participerons, mais tant que nous admettrons sans révolte et sans indignation que ce christianisme falsifié qui s'appelle le christianisme d'Église et avec lequel sont possibles l'armée, la bénédiction des canons et l'acceptation de la guerre comme une œuvre chrétienne³².

Parmi tous les meurtres commis par l'État et justifiés par l'Église, celui qui indigné le plus Tolstoï, plus encore que la guerre elle-même, c'est la peine de mort. Il n'arrive pas à comprendre la possibilité d'un acte aussi cruel commis de sang-froid, alors même que le principe de légitime défense ne peut être invoqué.

Je comprends, écrit-il, que poussé par la colère, la haine, la vengeance, la perte de conscience de son humanité, un homme puisse tuer, en défendant un être proche, en se défendant lui-même. Et je comprends qu'il puisse tuer sous l'effet d'une suggestion patriotique, grégaire, en s'exposant à la mort et participant à un meurtre collectif de guerre. Mais que des hommes, en pleine possession de leurs facultés, puissent tranquillement, de façon mûrement pesée, admettre la nécessité de l'assassinat de l'un de leurs semblables et contraindre des créatures à commettre cet acte répugnant à la nature humaine – cela, je ne l'ai jamais compris³³.

L'attitude de franche hostilité que Tolstoï ne cessera de manifester envers l'Église orthodoxe décidera celle-ci à le condamner publiquement. Son excommunication sera rendue effective le 24 février 1901 par un décret du Saint-Synode.





De nos jours, affirme celui-ci, est paru un nouveau faux docteur, le comte Léon Tolstoï. (...) Dans la séduction de son esprit orgueilleux, il s'est soulevé audacieusement contre Dieu, son Christ et contre son œuvre sainte. Ouvertement, devant tous, il a renié sa mère l'Église orthodoxe qui l'a nourri et élevé, et a consacré son activité littéraire et le talent que lui a donné Dieu à développer dans le peuple des doctrines contraires au Christ et à l'Église.

Le 1^{er} avril, Tolstoï répond au Saint-Synode en ces termes :

J'ai renié l'Église qui se dit orthodoxe. C'est tout à fait exact. Mais j'ai renié l'Église non parce que je me suis révolté contre Dieu, mais au contraire parce que j'ai voulu de toutes les forces de mon âme servir Dieu.

L'étonnante correspondance échangée entre Gandhi et Tolstoï montre que les deux sages, chacun se référant à sa propre tradition culturelle, partagent les mêmes convictions éthiques au sujet de la violence. Le 7 septembre 1910, quelques semaines avant sa mort, Tolstoï écrit sa dernière lettre à Gandhi.

Le Christ, écrit-il, savait ce que ne peut ignorer toute créature raisonnable, que l'emploi de la violence et l'amour sont inconciliables – l'amour, loi fondamentale de la vie. Une fois la violence admise, quelles que soient les circonstances, la loi de l'amour est reconnue comme insuffisante, d'où la négation même de cette loi. La civilisation chrétienne tout entière, si brillante extérieurement, s'est développée sur la base de ces contradictions et de ces malentendus évidents, étranges, parfois conscients, le plus souvent inconscients³⁶.

Cette correspondance peut être considérée comme un passage de relais entre le sage de Russie et le sage de l'Inde. La grandeur de Tolstoï, c'est d'avoir compris l'importance du principe de « la non-résistance au mal par la violence ». Ce faisant, il a restitué à l'Évangile tout son sens. Mais la limite de sa pensée, c'est de n'avoir pas su imaginer les principes et les méthodes de « la résistance au mal par la non-violence ». Il a certes préconisé la non-coopération et la désobéissance civile de l'individu avec les institutions sociales qu'il jugeait responsables de l'oppression et de la guerre, mais il n'a jamais envisagé l'organisation d'une action collective coordonnée pour faire advenir une société nouvelle. En reprenant à son compte les affirmations de Tolstoï sur les exigences morales de l'amour et de la non-résistance au mal par la violence, et en concevant et en mettant en œuvre une stratégie de l'action non-violente permettant au peuple de s'organiser dans la lutte contre l'oppression, Gandhi a donné toute leur dimension aux vérités découvertes par le sage de Iasnaïa Poliana.

Il reste que la vie de Tolstoï a un caractère véritablement pathétique. De toute sa force, de toutes ses énergies, jour après jour, il a voulu lutter contre les mensonges qui dominaient la société de son temps. Mais les forces en présence étaient par trop inégales. Le témoignage de Tolstoï ne pouvait avoir prise sur les pouvoirs conjugués de l'Église, de l'État et de l'Armée. Certes, il était admiré dans toute l'Europe, mais son existence restait solitaire.



+

Qui lit aujourd'hui Tolstoï ? Certes, ses romans sont régulièrement réédités et continuent d'entretenir sa célébrité. Mais les livres où il exprime sa pensée religieuse, qui avaient presque tous été publiés en France il y a quelque cent ans, ne l'ont jamais été et ils sont aujourd'hui introuvables non seulement en librairie mais dans la plupart des bibliothèques. Pourquoi ? Peut-être ses appels à vivre dans la vérité sont-ils trop dérangeants.

NOTES

1. *Léon Tolstoï, Quelle est ma foi ?*, Paris, Stock, 1923, p. 12.
2. *Ibid.*, p. 18.
3. *Ibid.*, p. 15-16.
4. Léon Tolstoï, *Rayons de l'aube*, Paris, Stock, 1901, p. 36.
5. *Ibid.* p. 21.
6. Léon Tolstoï, *Confessions*, Paris, Stock, 1908, p. 115.
7. *Ibid.*, p. 115
8. Léon Tolstoï, *Dernières paroles*, Paris, Société du Mercure de France, 1905, p. 228.
9. *Ibid.*, p. 13.
10. *Ibid.*, p.14.
11. *Ibid.*, p. 18.
12. Léon Tolstoï, *Le salut est en vous*, Paris, Perrin, 1893, p. 1.
13. *Ibid.*, p. 36.
14. *Ibid.*, p. 38.
15. *Ibid.*, p. 56.
16. *Les rayons de l'aube, op. cit.*, p. 196-197.
17. *Critique de théologie dogmatique, Œuvres complètes*, tome XX Paris, Stock, 1909, p. 74.
18. *Ibid.*, p. 434.
19. *Le salut est en vous, op. cit.*, p. 81.
20. *Dernières paroles, op. cit.*, p. 118.
21. *Ibid.*, p. 121.
22. *Rayons de l'aube, op. cit.*, p. 373.
23. *Ibid.*, p. 387.
24. *Dernières paroles, op. cit.*, p. 107.
25. *Rayons de l'aube, op. cit.*, p. 5.
26. *Ibid.*, p. 30.
27. *Ibid.*, p. 410.
28. *Ibid.*, p. 410.
29. *Ibid.*, p. 127.
30. *Ibid.*, p.119.
31. *Ibid.*, p. 125.
32. *Ibid.*, p. 166.
33. Léon Tolstoï, *Socialisme et christianisme*, correspondance Tolstoï-Birioukof, Paris, Grasset, 1960, p. 64.
34. Léon Tolstoï, *Paroles d'un homme libre*, Paris, Stock, 1901, p. 391.
35. *Ibid.*, p. 406.
36. La correspondance entre Gandhi et Tolstoï a été publiée dans la revue *Alternatives Non-Violentes*, N° 89, hiver 1989.

+

+

Tolstoï et Gandhi : les chantres de la non-violence

par

Dêva KOUMARANE-VILLEROY

À travers le monde, Tolstoï et Gandhi, ces deux noms résonnent dans le cœur des chercheurs de la Vérité comme un silence chantant les mélodies de la Vie qui trouve sa force vitale dans l'Amour. Pour ces deux Géants du monde de la Sagesse, la Vie se ressource dans l'Amour, dans l'Abnégation.

L'Abnégation et l'Amour sont les rames qui permettent à l'être humain de voguer fraternellement dans la liberté vers ce rivage mystérieux pour s'unir à Dieu. Le Non-violent se détache du monde matériel pour marcher avec confiance vers le monde spirituel. La spiritualité est le miroir de la Foi.

Tolstoï et Gandhi continuent toujours de nous dire à travers leurs écrits et surtout à travers leur vie exceptionnellement remarquable que la foi appartient au monde sensible qui ignore ce que c'est que la raison. Pascal répond à l'éternelle question sur la foi : « Voilà ce que c'est que la foi : Dieu sensible au cœur, non à la raison »

Le Russe et l'Indien croyaient en Dieu dans la liberté la plus expressive. Ils n'avaient jamais voulu s'enfermer dans une cage philosophique, religieuse, politico-religieuse, scientifico-religieuse. Ils ont mis de l'Amour universel dans leur Religion. Cet Amour ne peut être réalisé que dans la force intérieure de l'âme humaine qui attend d'être divinisée. « Toute âme est en puissance divine. Le but est de manifester cette divinité » (Swami Vivékananda).

La Religion universelle est un vaste océan où se jettent les religions comme les fleuves dont les flots ondulants se perdent dans les vagues.

Pour Gandhi la Vérité est Dieu et non le contraire. Romain Rolland, frère spirituel de Tolstoï et de Gandhi, fut heureux de constater que Tolstoï « saluait dans ses jeunes récits de Sébastopol, comme son héroïne principale, la Vérité ».

C'est en cherchant la Vérité que l'être humain découvre en lui les forces de l'âme qui lui permettent d'acquérir la beauté de la Sagesse :

La sagesse humaine [...] consiste à savoir ranger ses connaissances d'après leur importance (Tolstoï cité par Romain Rolland, *Compagnons de route*, E. A. Michel 1972, page 238).

L'important dans la vie, c'est de chercher à réunir dans la fraternité tous les êtres humains aujourd'hui et demain tous les cœurs humains dans l'Amour universel.

La réunion de toutes les femmes et de tous les hommes ouvrira les portes de la Paix, c'est-à-dire celles de la Non-violence, celles de la divine humanité.

+

+

+

+

La vie divine consiste à détruire dans le cœur humain tout ce qui touche de près ou de loin à l'animalité. Dieu n'est pas une équation mathématique. Dieu ressemble à un poète pour certains, à un enfant ou à un artiste pour d'autres. Shri Aurobindo (1872-1950), le philosophe-mystique de Pondichéry (chef-lieu des anciennes Indes françaises de 1674 à 1954) répond à cette question :

Après tout, qu'est Dieu ? Un enfant éternel jouant à un jeu éternel dans un éternel jardin (Shri Aurobindo, *Aperçus et Pensées*, 1938).

Pour le jeune avocat installé en Afrique du Sud, Gandhi, Tolstoï fut l'indispensable, l'inespéré frère spirituel qui lui avait indiqué le lieu où rayonne le Royaume des cieux : « *Le Royaume de Dieu est en vous* de Tolstoï m'enthousiasma. J'en gardai une impression inoubliable... »

[...] Je me livrai aussi à une étude très attentive des livres de Tolstoï. Le résumé des Évangiles, ce qu'il faut faire, d'autres œuvres de lui firent sur moi une profonde impression. Je me rendais, au fur et à mesure, de plus en plus compte des possibilités infinies de l'amour universel ». (Gandhi, *Autobiographie ou Mes Expériences de Vérité*, P.U.F. 1964).

Sur le sol sud-africain, victime de préjugés raciaux, le futur Mahatma (grande âme) fonda un « Ashram » appelé La Ferme Tolstoï. L'Amour universel a toujours besoin d'une maison où cohabitent des êtres humains comme des frères et sœurs d'une même famille, d'un même idéal.

C'est dans l'amour universel que peuvent croître les racines de la Non-violence. La violence est hideuse, haineuse, calomnieuse, rancunière, lâche. La Non-violence est belle, affectueuse, élogieuse, indulgente, brave. Entre la violence et la lâcheté, Gandhi, sans l'ombre d'un doute, préfère choisir la violence. Le chrétien Tolstoï et l'hindou Gandhi éprouvèrent une même et sincère admiration pour le Non-violent Jésus de Nazareth et pour les béatitudes du Sermon sur la Montagne,

... l'établissement d'une religion nouvelle correspondant au développement de l'humanité, la religion du Christ, mais dépouillée de la foi et de ses mystères, une religion pratique, ne permettant pas la béatitude à venir, mais donnant la béatitude ici-bas. (Tolstoï, *Journal intime*, mars 1855).

Mohandas Gandhi (1869-1948), Léon Tolstoï (1828-1910) pourraient ou devraient pouvoir être considérés, à notre époque où l'on tente en vain de résoudre tous les problèmes cruciaux par les moyens de la très haute technologie, de la politique clés en main, comme des guides, ou plus exactement des lumières pour éclairer les chemins caillouteux de notre existence.

Prends les autres en toi-même, mais donne-leur en retour la pleine divinité de leur nature. Celui qui peut le faire est le guide et le gourou (Shri Aurobindo, *Aperçus et Pensées*, 1938).

+

+



Dans l'âme de Tolstoï et dans celle de Gandhi, la Non-violence est l'unique clé qui pourra ouvrir un jour, les portes de l'Amour. Les bons livres, les authentiques conférenciers, les véritables philosophes, les lumineux artistes, les serviables Penseurs sont des lanternes, des phares pour éclairer sans éblouir la voie de l'humanité.

Tolstoï est affirmatif quand il écrit que « l'Art doit détruire la violence. Et c'est lui seul qui peut le faire ». Il y a un art de se faire beau dans la Non-violence, l'Art de prier. Gandhi aimait prier avec les fidèles des différentes religions. Les religions ne devraient pas diviser l'humanité. Apparemment elles divisent et la spiritualité rassemble.

Tolstoï et Gandhi connaissaient les écrits, les paroles de Sri Ramakrishna (1834-1886) et de son disciple Swami Vivékananda (1862-1902), deux éminents mystiques du Bengale du XIX^e siècle qui ont propagé l'amour universel. Un centre védantique Ramakrishna dispense également cet enseignement en France, à Gretz.

Tout au long de sa vie Tolstoï avait eu soif de connaître les spiritualités des autres civilisations, des autres cultures que celles de l'Europe, c'est-à-dire de l'Occident.

Il envoya le 14 mai 1909 à son ami très proche J.J. Gorbunov-Posadov deux livres : « The Gospel of Ramakrishna » de Swami Abhedananda et « Essai sur le bahaïsme » d'Hippolyte Dreyfus. Vers la fin de sa vie, l'auteur de *Guerre et Paix* tourna son regard hautement spiritualisé vers une « nouvelle religion », née en Perse dans la première moitié du XIX^e siècle, appelée la Foi baha'ie. Dans son pays natal (maintenant l'Iran), cette Foi, malheureusement, ne peut pas vivre librement. Baha'u'llah (1817-1892) est le fondateur de cette Foi qui, aujourd'hui, est présente à travers le monde y compris en France.

Les gares ont une mystérieuse importance dans la vie de ces deux chercheurs de Vérité. Tolstoï quitta ce monde dans la petite gare d'Astapovo le 7 novembre 1910. Le timide avocat Mohandas Gandhi vécut une certaine mort et en même temps une certaine naissance sur le quai de la gare de Maritzburg, en Afrique du Sud. C'était en 1893. Gandhi devenait le Mahatma (grande âme) qu'il n'a cessé d'être par la suite. Écoutons le :

- Mais j'ai un billet de première classe !
- N'importe, répliqua l'homme. Je vous dis que votre place est dans le fourgon.
- Eh bien, appelez la police. Je refuse de sortir de mon plein gré.

Survint l'agent de police. Il me prit par la main et m'expulsa.

[...]

Je restais donc assis, à grelotter. La salle d'attente n'était pas éclairée.

- Où était le devoir pour moi ? Songeais-je. Fallait-il lutter pour défendre mes droits ? Repartir précipitamment pour l'Inde sans m'acquitter de mes obligations, ce serait lâcheté !

[...]

- Je décidais donc de prendre le premier train qui se présentait pour Pretoria. (*Autobiographie ou mes Expériences de Vérité*, pages 142 et 143)



+

+

Tolstoï et Gandhi n'aimaient pas gémir, pleurer, supplier, quémander comme des personnes qui se trouvent sur le bord de la lâcheté.

La Non-violence est née et a vécu dans l'élévation de l'âme de Tolstoï et de l'âme de Gandhi. L'Amour ne peut être cultivé dans une âme et dans un corps qui sont au stade de la faim et la soif de l'héritage spirituel. Donc, « Il importe de sauver l'héritage spirituel » (Saint-Exupéry) pour que cet Amour vive en Vérité.

Pour Tolstoï et Gandhi, l'Amour est le véritable monde : « Seigneur, donne-moi l'amour, toi qui as voulu être nommé Amour ! » (Guillaume de Saint Thierry). Pour eux la Non-violence est une maîtrise de soi, un renforcement de son for intérieur par une bonne nourriture spirituelle.

Gandhi ne fut qu'en relations épistolaires avec Tolstoï. Pourtant l'âme du premier fut fraternellement en communion avec celle du second. Aujourd'hui leurs écrits, leurs souvenirs nous attendent pour commencer à bâtir un monde nouveau, de Non-violence, pour faire évoluer l'humanité, qui, elle aussi, est en puissance divine.

La Non-violence vit dans l'Amour et l'Amour rayonne dans la Paix.

+

+

Cahiers LÉON TOLSTOÏ

publiés dans la *Bibliothèque russe de l'Institut d'études slaves*

Commandes : 9, rue Michelet, 75006 Paris
institut.etudes.slaves@wanadoo.fr

- 1 — *ANNA KARÉNINE* 96 pages, ISBN 2-7204-0195-1, 10 €
- 2 — **TOLSTOÏ PHILOSOPHE ET PENSEUR RELIGIEUX** 80 pages, ISBN 2-7204-0209-5, 10 €
- 3 — **TOLSTOÏ ET LA MORT** 96 pages, ISBN 2-7204-0219-2, 10 €
- 4 — **TOLSTOÏ ET LE THÉÂTRE** 104 pages, 8 pl. hors texte, ISBN 2-7204-0249-4, 10 €
- 5 — **ASPECTS DE GUERRE ET PAIX** 56 pages, ISBN 2-7204-0254-0, 10 €
- 6 — *LA SONATE À KREUTZER* 88 pages, ISBN 2-7204-0264-8, 10 €
- 7 — **AUTOUR D'OPTINO** 55 pages, ISBN 2-7204-0289-3, 10 €
- 8 — **LES HÉRITIERS DE TOLSTOÏ DANS LA LITTÉRATURE RUSSE** 72 pages, ISBN 2-7204-0298-2, 10 €
- 9 — **LE RAYONNEMENT DE TOLSTOÏ EN OCCIDENT** 70 pages, ISBN 2-7204-0312-1, 10 €
- 10 — **À PROPOS DE RÉSURRECTION** 55 pages, ISBN 2-7204-0313-X, 10 €
- 11 — **AUTOUR DE TOLSTOÏ : LE CAUCASE DANS LA CULTURE RUSSE** 64 pages, ISBN 2-7204-0314-8, 10 €
- 12 — **LES RÉCITS DE CONVERSION :**
La mort d'Ivan Ilitch, La sonate à Kreutzer, Le père Serge 72 pages, ISBN 2-7204-0333-4, 10 €
- 13 — **TOLSTOÏ VU PAR LES ÉCRIVAINS ET LES PENSEURS RUSSES** 64 pages, ISBN 2-7204-0334-2, 10 €
- 14 — **TOLSTOÏ ET L'ART** 80 pages, ISBN 2-7204-0370-9, 10 €
- 15 — **ENCORE À PROPOS DE GUERRE ET PAIX** 58 pages, ISBN 2-7204-0403-9, 10 €
- 16 — **TOLSTOÏ ET LE CINÉMA** 115 pages, ISBN 2-7204-0417-9, 16 €
- 17 — **TOLSTOÏ ET LES PAYSANS** 106 pages, ISBN 2-7204-0424-1, 10 €
- 18 — **TOLSTOÏ ET SES ADVERSAIRES** 100 pages, ISBN 978-2-7204-0436-8, 10 €
- 19 — **TOLSTOÏ ÉCRIVAIN ET LA CRITIQUE** 112 pages, ISBN 978-2-7204-0449-8, 10 €
- 20 — **TOLSTOÏ ET LA MUSIQUE** 74 pages, ISBN 978-2-7204-0461-0, 10 €
- 21 — **TOLSTOÏ ET LA RUSSIE** 88 pages, ISBN 978-2-7204-0473-3, 10 €
- 22 — **TOLSTOÏ CENT ANS APRÈS** 58 pages, ISBN 978-2-7204-0483-2, 10 €

+

+

BULLETIN D'ADHÉSION

à envoyer à l'Association
« Les Amis de Léon Tolstoï » c/o M^{me} Tolstoï, présidente,
3 rue de Chaillot, 75116 PARIS
e-mail tolstoi@noos.fr
<http://www.leon-tolstoi.com>

NOM.....

Prénom.....

ADRESSE

.....

.....

Je désire adhérer à l'Association « Les Amis de Léon Tolstoï »

et je joins € en règlement de ma cotisation annuelle
(par chèque bancaire ou postal).

Signature

Montant des cotisations :

- étudiants : 10 €
- membres actifs : 30 €
- cotisation de soutien : 50 €
- membre bienfaiteur : 100 € et plus

+

+